

**Rencontre avec les Amis du Mézenc**



Suite à une première prise de contact cet été au cours de laquelle un projet de partenariat avait été évoqué nous avons rencontré le 15 décembre 2015 au puits Couriot une délégation du conseil d'administration de l'Association des amis du Mézenc emmenée par son président Jean Claude Mermet.

Au cours d'échanges fructueux nous avons décidé de mettre en commun nos compétences pour un projet d'article à publier en commun dans les cahiers du Mézenc et notre revue qui serait centré sur le thème des migrations de cette région du Mézenc vers les bassins miniers dont celui de la Loire.

Notre apport porterait sur l'historique du Bassin houiller de la Loire, les métiers exercés à la mine par ces anciens habitants du plateau mézencole et les évolutions intervenues dans leur carrière minière enfin les conditions de vie des mineurs (logements, jardins, vie associative...). Les amis du Mézenc se pencheraient sur l'analyse quantitative et qualitative des flux migratoires à partir de la région du Mézenc, à cheval sur la Haute Loire et l'Ardèche.

Un autre thème commun pourrait porter sur les échanges de bois de mine ayant transité par les chemins de fer départementaux (CFD) de cette région vers

le bassin houiller de la Loire.

A terme une présentation de ces thèmes pourrait s'envisager dans le cadre de l'exposition annuelle des amis du Mézenc qui a lieu à Borée (Ardèche) et aux Estables (Haute Loire).

L'après midi une visite du musée de la mine de Saint-Etienne a suscité un vif intérêt de la délégation des amis du Mézenc qui découvrait le site. Une bonne journée d'échanges sympathiques et une belle collaboration en perspective.

**Michel BEAL**

**Fête de Sainte Barbe – 4 décembre 2015**

La fête de Sainte Barbe du vendredi 4 décembre 2015 a été assez exceptionnelle cette année puisque St Etienne était ville ambassadrice du Téléthon.

Après le traditionnel défilé et le feu d'artifice qui ont rassemblé une foule considérable, la soirée dans le grand lavabo (où salle des pendus) au Musée de la Mine, sur invitation de Gaël PERDRIAU, maire de St-Etienne et Bernard CHATON, président de l'Association des Amis du Musée a eu beaucoup de succès, en présence de nombreux élèves de l'Ecole des Mines en uniforme. Rappelons que l'Ecole des Mines fêtera son bicentenaire en 2016 et que cet anniversaire constitue le thème principal de notre dernière revue.

Une tombola était organisée au profit du Téléthon, merci à tous pour votre générosité (640 € ont été remis à l'AMF Téléthon). Félicitations à M. Gérard GALLOT, nouvel adhérent qui a gagné la lampe de mine.

La musique et les danses irlandaises animèrent la soirée grâce au dynamisme du groupe Arc en Ciel d'Unieux.



**Christiane DURAND**



**Le site internet « travers-bancs.org » évolue, n'hésitez pas à le consulter. Nous allons développer les contacts par mail, aussi transmettez bien toute modification ou création d'adresse mail, en remplissant votre bulletin d'adhésion (ci-joint).**

*Christiane et Dominique DURAND*



**Lettre aux Amis**

**LE MOT DU PRESIDENT**

Revenons aux évènements marquants de cette fin d'année, nous avons réalisé deux revues en 2015, celle ayant pour thème le Bois, parue en janvier 2015 et enfin la dernière, parue en décembre 2015, réalisée en collaboration avec l'Ecole des Mines (Hervé Jacquemin) « les Mines de Saint-Etienne... et leur Ecole » ; notre revue donne le coup d'envoi aux festivités du bicentenaire de l'Ecole des Mines en 2016.

La Sainte Barbe a eu un succès plus ample que les autres années, avec la présence de France 2 lors du défilé et du magnifique feu d'artifice, puisque St Etienne était ville ambassadrice pour le Téléthon.

Le projet « coup de grisou virtuel » est toujours d'actualité, une commission va être créée avec des spécialistes de la Mairie, avec Philippe Peyre et nos amis du musée, avec l'Ecole des Mines et bien sur les membres de l'Association des Amis. Une étude financière est lancée et nous allons travailler pour concevoir un projet bien étayé. Tout le monde semble d'accord pour réaliser une simulation numérique d'un coup de grisou dans une salle du musée. Nous en reparlerons et ne manquerons pas de vous tenir informés des avancées du projet.

**En ce début d'année, je tiens à adresser à vous tous, ainsi qu'à vos proches, mes vœux sincères de bonne santé, de réussite pour vos projets et ceux de vos enfants, et surtout je souhaite à tous la paix et la joie.**

**TRES BONNE ANNEE 2016.**

Bien amicalement.

**Bernard CHATON**

**Enquête publique pour l'AVAP**

**(Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine) Couriot Manufacture.**

Dans le cadre de l'attribution du label « ville d'art et d'histoire » reconnaissant son patrimoine des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle la ville de Saint-Etienne crée une aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine (AVAP) pour la zone Couriot manufacture qui est soumise à enquête publique.

Notre association, après avoir pris connaissance du volumineux dossier, a déposé un avis très favorable pour cette AVAP qui permettra de conserver et de valoriser les éléments du patrimoine et de l'architecture liés à l'histoire minière de ce secteur allant des alentours du puits Couriot jusqu'aux cités minières de la grande et de la petite ruche ainsi que le secteur des logements et jardins familiaux de la rue le Marguet.

Nous avons également suggéré d'étendre le périmètre de cette AVAP aux immeubles de la rue de Chavassieux, aux jardins familiaux de la Garenne et de Michon, aux anciens bâtiments de direction du clos Charvet, à l'ancien centre d'apprentissage des houillères rue Charles Floquet et aux chalets de la rue Saint Just.

Enfin nous avons aussi exprimé le souhait que les crassiers de Couriot gardent un aspect visuel minier en limitant l'emprise de la végétation afin que le tiers supérieur conserve son aspect minéral.

**Michel BEAL**



## Sortie annuelle de mai 2015

Dans la « Lettre aux Amis » de juillet 2015, il ne nous a pas été possible de donner des détails sur la sortie annuelle, mais Michel BEAL en a fait quand même un compte-rendu concis.

Nous complétons maintenant ce texte par des informations qui éclairent et développent le propos.

Au 14<sup>e</sup> siècle apparut dans le Pilat l'alliance de l'eau et de la roue comme énergie mécanique sous la forme de scierie. C'était une activité d'hiver lorsque les champs sommeillaient. Mais ce qui fut vraiment une activité d'appoint pour les éleveurs de bétail de notre région, c'est le travail du fil à domicile l'hiver où toute activité extérieure était réduite par les jours courts, le froid, la neige, il ne restait plus que la nourriture, la traite et la litière quotidienne des bêtes à l'étable.

Ainsi dans le Velay avec la dentelle, dans le Pilat à Jonzieux avec le tissage ou à Pélussin avec le moulinage et dans le Livradois vers 1700 aux environs d'Ambert : le lacet. Perfectionné mécaniquement mais encore manuellement par un anglais, ensuite par un allemand, enfin par un normand nommé « Perrault » inspiré par le métier Allemand, conçoit un métier à « Tresses et lacets » en bois de plusieurs fuseaux.



C'est ce métier qui aujourd'hui subsiste.

En 1807 un passementier de la vallée du Gier Richard Chambovet achète à Paris, chez un brocanteur, trois de ces métiers à lacets, qu'il installe à St Chamond, entraînés par une machine à vapeur. Par la suite, il en achète plusieurs autres à l'inventeur en Normandie. Très vite cette nouvelle industrie prend le relais du moulinage et de la rubanerie déclinants. En 1830, on compte 2200 métiers installés, générant plus de 3500 emplois. Pourquoi au milieu du 19<sup>e</sup> siècle des artisans du Gier s'installèrent dans des vallées du Livradois : des ruisseaux à bons débits, des locaux de moulins à papier abandonnés avec leurs biefs facilitèrent ces délocalisations, avec une main d'œuvre abondante, laborieuse et moins exigeante. Des familles am-

bertaises prirent la suite. C'est ainsi que dans la vallée du Gier, il ne reste qu'un Musée et qu'à Ambert 12 entreprises emploient actuellement 600 personnes et évoluent vers des fabrications modernes de sangles, câbles, gaines, isolants pour l'électronique, la Chimie, l'atome .... et exportent dans le monde entier.

En 1986, à la Terrasse sur Dorlay, le parc entreprit en tant que locataire la restauration d'un atelier de Tresses et Lacets jouxtant celui de propriétaire. En juin 1988, cet atelier devenu musée est ouvert à la visite du public. Un ménage ancien dans la profession en assure bénévolement les visites commentées et l'entretien des métiers. Géré en association avec la Mairie, la cohabitation avec le propriétaire voisin fut quelque peu conflictuelle, en particulier pour partager les frais d'énergie et de chauffage. En 1996, il part avec son matériel s'installer en Auvergne. La municipalité rachète alors le bâtiment, aménage l'accès immédiat en le couvrant, met en valeur la roue à aube et recrute deux salariés à mi temps Musée, mi temps Mairie. Enfin, la DDE rénove les biefs. La suite de l'Histoire c'est la visite de la maison des tresses et lacets. Après un repas convivial à Saint Paul en Jarez, vingt kilomètres plus loin, nous fîmes connaissance avec la Chartreuse de Sainte Croix en Jarez.



Son histoire c'est d'abord celle de Saint Bruno qui naquit vers 1028 à Cologne. Après ses études à Reims, le pape Grégoire XII lui propose le remplacement de l'évêque de Reims qu'il vient de destituer pour prévarication. Bruno préfère la vie érémitique qu'il commence avec 2 compagnons à Molèsmes, puis sur les conseils de l'évêque de Grenoble, il s'installe avec 6 compagnons dans le désert de « Chartreuse ».

Le pape Urbain II offre à Bruno l'archevêché de Reggio de Calabre. Il préfère fonder une deuxième « Chartreuse » dans le désert de Calabre. Il meurt le 6 octobre 1101 à San Stéphano de Bosco.

En 1274, après la 8<sup>e</sup> et dernière croisade où meurt Saint Louis à Tunis, un concile à Lyon décide la reconquête des places fortes chrétiennes en Terre Sainte, commandée par Guillaume de Roussillon. Il meurt en 1277. Son épouse Béatrix de la Tour, par fidélité à sa mémoire, ne se remaria pas et acquit le terrain isolé de Sainte Croix en Jarez pour y fonder une « Chartreuse » en 1283.

Ce fut une longue histoire avec différents prieurs et bienfaiteurs. De 1283 à 1792, la Chartreuse s'étoffe de diverses constructions dont l'entrée monumentale.

La plupart des Chartreuses comme celle de Sainte Croix sont constituées de 2 sites : à l'entrée, la cour des frères avec leur habitat. Ils assurent l'intendance de la vie de la communauté : hôtellerie pour les pères de passage, entretien général, nourriture, boulangerie, habillement, cordonnerie, jardinage...



Pour accéder à la cour des pères un long couloir jouxtant la cuisine, le réfectoire, la salle capitulaire, la bibliothèque, le petit cloître, l'église et la cellule du Prieur. Autour de la cour de Pères, en général une douzaine d'habitats-cellule accédant chacun au grand cloître démolé vers 1840 par les exploitants agricoles pour accéder avec leurs charrettes de foin à leur maison.

Les cellules étaient non mitoyennes mais séparées par un vide anti feu. Chaque cellule était composée d'un hall d'entrée appelé « Avé Maria » où un guichet communiquait avec le cloître pour qu'un frère puisse déposer la nourriture, sans visibilité réciproque. Un promenoir avec toilettes, une salle d'études avec une cheminée dans un recoin un oratoire et un lit incorporé.

Par un escalier, on accède à l'étage inférieur où l'atelier est souvent équipé d'une tour en bois, le tout aboutissant au jardin. Les chartreux ont été des métallurgistes, créateurs du tramway de Voiron ; on trouve à Prarouet, dans leur ancienne propriété du Pilat à Tarentaise, des scories, preuve de leur travail du métal, joint à leurs travaux agricoles. Ils ont élaboré la liqueur de leur nom.

Ils ont contribué financièrement aux actions du Vatican qui en retour les a aidés lors des incendies causés par les escarbilles de leur chauffage tombées sur leurs toits de bardeaux remplacés maintenant par des ardoises en Chartreuse. La journée d'un Chartreux se divise en temps d'étude, de travail manuel, sorties, offices divins et prières. Lever 7 h, coucher 19 h-20 h. Mais exception dans les ordres monastiques, ils se retrouvent avec les Frères à l'église de 0.15 h à 1 h 45 pour matines. Ils se retrouvent 2 autres fois à l'église pour chanter prime, complies, messe vêpres... La vie des Chartreux est très rigoureuse : le silence, jamais de viande, repas de midi ensemble le dimanche et jours de fête. Sortie de 3 ou 4 h ensemble le lundi après midi autour de la Chartreuse.

Pour la petite histoire, une maman de Chartreux d'un département périphérique de Rhône-Alpes allait parfois voir, disons apercevoir son fils le lundi après-midi.

La conservation exceptionnelle de cette Chartreuse est due à la vente aux habitants de Sainte Croix de chaque cellule, après expulsion des moines le 18 août 1792.

Fin 1903, après leur retour, les Chartreux sont chassés de la Grande Chartreuse. Ils se réfugient en Italie. Leur retour est lié à l'histoire de France. En juin 1940, Georges Mandel, ministre de l'intérieur, est contacté dans le train qui le conduit en pleine débâcle du gouvernement à Bordeaux, par un plénipotentiaire italien qui lui déclare : « nous avons chez nous des moines chartreux, étant en guerre contre vous, si nous les gardons, ils vont en prison, si non on vous les renvoie ». Mandel répond : « rendez nous les ». C'est ainsi qu'ils se retrouvent à Voiron en pleine défaite. Georges Mandel, précurseur de la France libre à Londres, fut assassiné le 7 juillet 1944 par la milice.

A son apogée en 1520, l'ordre des Chartreux comptait 195 couvents, 2 300 pères et 1 500 frères. Actuellement, 18 couvents dont 4 en France, 170 pères et 165 frères ; 4 couvents de Moniales dont 2 en France et 75 Moniales.

La proximité de St Etienne a permis de s'attarder plus longuement sur place et de rentrer assez tôt.



Marcel MIRIBEL